

*Le cantu in paghjella
profane et liturgique de Corse*

Contact : Michèle Glinatsis

mglinatsis@gmail.com

+ 33 6 13 51 12 42

www.cantu-in-paghjella.com

Le cantu in paghjella est en danger et doit être sauvegardé

Le *cantu in paghjella* fait partie des derniers vestiges des grands courants musicaux de tradition orale du Bassin Méditerranéen. L'analyse de l'inventaire réalisé en 2008 par l'association *Cantu in paghjella*, le premier depuis 1950, fait apparaître que le *cantu in paghjella* a atteint son seuil minimum de vitalité. Si un plan de sauvegarde n'est pas mis en oeuvre, en moins d'une génération, il est condamné à disparaître dans sa forme actuelle et à devenir un produit touristique vide de sens, alors qu'il a toujours représenté un lien symbolique de la communauté insulaire, à l'occasion des rites religieux (messes des vivants et des morts), des fêtes de village, des foires ou des veillées.

L'urbanisation massive et l'industrialisation de la musique ont modifié son mode de transmission et entravé sa création permanente. L'urbanisation a raréfié les contacts intergénérationnels indispensables au mode de transmission oral ainsi que les occasions de le transmettre dans son contexte coutumier.

L'industrialisation de la musique a favorisé, chez les jeunes générations, une transmission par répétition à l'identique et trop souvent utilisé l'appellation de « musique traditionnelle » dans sa stratégie de vente.

Or, cette appellation s'oppose à la musique contemporaine et tend à suggérer l'idée qu'une tradition n'évolue pas. Or, comme toute tradition orale, chaque exécution du *cantu in paghjella* est une version à la fois toujours pareille et différente et laisse une très grande liberté à chaque interprète.

Le cantu in paghjella est une métaphore désignant à la fois une technique vocale et un répertoire

Les corses emploient indifféremment le terme de « chanter **en** *paghjella* » ou « chanter **une** *paghjella* » car ce chant désigne, à la fois une technique vocale et des genres (profane ou liturgique).

Il appartient au riche corpus polyphonique vocal corse mais il ne peut être traduit, en langue française, par polyphonie corse traditionnelle, chant polyphonique corse ou polyphonie corse.

Ce chant d'hommes est interprété *a cappella* par des hommes.

Son processus harmonique se construit par l'entrée successive et inchangée de trois voix : *a seconda* (voix principale) commence, suivie par *u bassu* (voix de basse) et *a terza* (voix haute).

Le son initial, toujours lancé par *a seconda*, doit être parfait car c'est elle qui définit l'espace sonore dans lequel les deux autres voix vont pouvoir intervenir.

Les voix sont agencées par « tuilage », déplacement irrégulier des voix qui, par leur mouvements conjoints ou contraires de part et d'autre de la ligne mélodique portée et conduite par *a seconda*, provoque des échos au lieu de concourir à l'unisson. C'est la raison pour laquelle, chaque interprète porte la main à l'oreille pour mieux s'entendre.

Chaque voix a recours à une ornementation vocale, *a ricuccata*, sorte d'inflexion mélodique autour de notes dites « de passage » qui permet aux autres voix d'entrer dans le chant. C'est souvent la singularité d'une *ricuccata* qui identifie un praticien.

L'interprétation du *cantu in paghjella* diffère selon les *versi*. Ces intrications verbe/son sont, pour ainsi dire, les cartes d'identité des lieux et des individus appartenant ou ayant appartenu à des familles de chantres.

Enfin, le *cantu in paghjella* exige une grande maîtrise vocale et une certaine complicité entre les chanteurs. Ceux-ci, disposés en cercle, doivent respecter un code comportemental précis, basé sur le regard et l'écoute car ils n'utilisent ni les partitions ni le diapason.

Son mode de transmission est oral, par imprégnation et imitation intergénérationnelle, afin d'être recréé en permanence.

La pratique du cantu in paghjella s'est étendue à toutes les régions de Corse

Les collectages de F. Quilici (1948), de W. Laade (1956) et de M. Rohmer (1970) faisaient apparaître une grande concentration du *cantu in paghjella* dans des zones plutôt rurales et montagneuses de la partie nord de la Corse, ce qui pourrait donner à penser que ce type de chant y a été pratiqué plus qu'ailleurs et a, peut-être, été généré par *mimesis* avec l'espace environnant.

Ces régions (Bozziu, Castagniccia, Tagliu Isulacciu) sont aujourd'hui les plus réputées pour la qualité de ses *canti in paghjella* et le rôle de certains villages et de certaines familles dans leur transmission.

Mais, depuis les années 70, l'apparition de nouveaux modes de diffusion de la musique a étendu la pratique du *cantu in paghjella* à toutes les régions de l'île. Certains *versi* ont « essaimé » sur tout le territoire insulaire même si cette pratique reste encore concentrée en Haute-Corse.

*Le cantu in paghjella est la preuve du lien
entre patrimoine naturel, matériel et immatériel*

Le *cantu in paghjella* est un élément du patrimoine immatériel de Corse intimement lié à ses patrimoines naturel et matériel, lieux symboliques où la population de l'île se réunit et se reconnaît : les édifices profanes et religieux, les lieux de passage (cols, limites des communes) et de convivialité (fontaines, fours, places de village, foires, fêtes patronales).

La Corse, île montagne, a toujours vu ses archives écrites détruites par les incursions des pirates ou dispersées au Vatican, à Rome, à Gênes ou encore à Barcelone. C'est peut-être pour cette raison que sa population privilégie la toponymie (lieux-dits) et l'oralité (bouche à oreille) comme véhicules de la mémoire collective et comme archives sonores.

On retrouve d'ailleurs dans le *cantu in paghjella* des langues aussi diverses que le corse, le *cruscu* (corse toscanisé), le sarde, le latin et le grec (*kyrie eleison*) qui sont les langues des peuples qui y ont séjourné.

